

## MEREDITH MONK

"Un concert pour une voix ?" me dit-on, "Je croyais qu'elle était danseuse..."

Meredith Monk est danseuse, chorégraphe, elle chante aussi, fait de la musique et du théâtre, et puis, il existe autre chose, qui se trouve à mi-chemin. Peu importe de lui donner un nom mais il faut absolument le voir.

Ce qu'elle crée s'apparente à des tapisseries vivantes et mobiles, à des broderies baroques enjolivées des histoires, de l'imagination, des gestes et des possibilités de ses acteurs. Monk utilise les personnes les lieux et les sons comme très peu d'artistes ont su le faire, et elle incite chacun d'entre eux à apporter à l'ensemble de l'oeuvre le poids de sa personnalité et toute sa richesse intérieure. C'est ainsi qu'elle découvre le caractère unique de chaque être et de chaque chose, et qu'elle assemble des qualités et des moments infimes, mais d'une nature très particulière. Accumulation de silences, de bruits, de mouvements, d'immobilités, de mouvements des yeux et d'actions, accumulation de la densité et de la résonance des objets familiers : c'est ainsi qu'elle transpose les réalités simples en une brillante poésie des sens qui se trouve au-dessous des mots et des symboles.

Son théâtre ne porte pas de nom, parcequ'il est fait de la même étoffe que les mots, entrailles de l'imagerie. Elle emploie le langage de l'inconscient, des juxtapositions inattendues, des tours abrupts, les bords étranges de l'imagination fantastique ; elle construit des expériences de base dont la racine se trouve dans le quotidien, et qui fleurissent dans le monde fabuleux des visions.

Paris, créé en collaboration avec le producteur de film Ping Chong, a été joué l'an dernier dans un grenier à New York, et de nouveau le mois dernier à Oberlin College. Un couple (Monk et Chong) se promène dans l'espace vide. Ils fredonnent, regardent autour d'eux, attrappent des mouches invisibles, se transforment en singes puis redeviennent hommes. Des moustaches, des vêtements, des lunettes apparaissent et disparaissent. Ils s'asseyent face à face : photographie : reminiscence des immigrants russes avec leurs cols très hauts. Ils se tiennent debout, en nous tournant le dos, regardant par une véritable porte dans le ciel de la nuit, en larmes. Ils sautillent, tombent, s'inclinent l'un devant l'autre, reprennent leur promenade, et fredonnent à nouveau. On entend le son d'un piano jusqu'à ce que Monk s'avance solennellement vers le pianiste et lui tape sur l'épaule. Tout se passe lentement. Evocation d'un paysage, d'un Paris de l'esprit ; on ressent un monde de réalités cachées, l'espace vide est rempli de magie, de choses invisibles et de souvenirs.

Monk a édité deux albums de disques. On a dit que son style musical rappelait celui de Satie, ou les chants hébraïques, ou celui des muezzins. C'est tout simple, ou plutôt, ça paraît tout simple : des harpes d'Israel, des kazoos, des verres ; accords distillés, répétés, explorés au piano ; sa propre voix opère des découvertes, des gestes à travers le son, sans paroles, trace des cercles, se tord, atteint des sommets. Elle évoque une simultanéité entre mystère et familiarité, provoque et apaise, se répète et surprend.